

AZART

Le magazine international de la Peinture

Bimestriel n°28 Septembre-Octobre 2007

L 19810 - 28 - F : 9,90 € - RD



EXPOSITION À PARIS - MUSÉE DU LUXEMBOURG

ARCIMBOLDO

Le bric-à-brac en majesté

Maître de l'ambiguïté, génie du patchwork, cet artiste de la Renaissance, redécouvert au XX^e siècle, est le héros d'une rétrospective parisienne spectaculaire. **Par Andrei Gorea**

L'Été (détail)
1563

Huile sur panneau
66,6 x 50,5 cm

© Vienne, kunsthistorisches Museum Wien, Gemäldegalerie





L'Hiver
1563
Huile sur panneau
67 x 50,8 cm
© Vienne,
kunsthistorisches
Museum Wien,
Gemäldegalerie



De profil, sur un fond noir profond, la dame "Été" tient haut et droit sa tête bucolique. Son buste aux seins proéminents est sanglé dans une tunique en chaume de blé, d'où pousse, sur le devant, un artichaut dont les épis barbus dépassent le col droit et rigide, chatouillent la courge blanche et la poire belle Julie qui figurent le cou. Une pêche blanche en place et lieu de joue, une courge brune pour nez que garnit une poire doyenne sous forme de verrue, une poire conférence et une poire certeau

en guise de haute et basse paupières ; avec une guigne pour œil, un épi desséché de maïs roux et dur à la place de l'oreille décorée de têtes d'ail ; une cosse éclatée pour bouche et ses petits pois pour dents, une poire Italia pour menton... Voici pour la physionomie ! Tout cela est coiffé d'une calotte de baies rouges, de poires, de prunes, d'abricots, d'une aubergine par ci, de feuillage par là, l'ensemble paré d'un diadème de griottes pellucides. Une grappe de raisin vert est enfoncée par



L'Eau
1566
Huile sur panneau
66,5 x 50,5 cm
© Vienne,
kunsthistorisches
Museum Wien,
Gemäldegalerie

la hampe dans un chignon d'épis de seigle qui saillit. Bien fière et lumineuse, la dame "Été", sorcière à l'arcade bulbeuse, regarde, souriante, droit devant. Pour un moment nous savourons. Mais vite, le regard s'irrite pour ne pas pouvoir, même par moments, s'attacher au personnage en ignorant les fruits, légumes et autres *grossinières*, qui en font la substance. Ni admirer les belles eaux de cette nature morte sans ignorer le personnage qui est sa raison d'être ! Le doute s'installe, prélude au malaise. La

dame, sourit-elle, ou ricane-t-elle ? De son regard émane-t-il une chaleur parfumée ou le froid du néant ?

Vous avez dit bizarre ?

Soit, les portraits du Milanais Arcimboldo (1526-1593), études d'après nature, dessins et autres illustrations, réalisés pour les cours de Prague et de Vienne, n'ont pas marqué les esprits. Soit, il fait

ARCIMBOLDO

Le bric-à-brac en majesté

partie de ceux que l'on appelle les Maniéristes, épigones de la Renaissance, qui cultivaient le goût de leur temps pour l'ambigu et l'équivoque. Mais justement, ses "grilli" (bizarreries) font la singularité de ce maître. L'art du patchwork est celui des mosaïques antiques mais aussi celui des gueux et des miteux. Ce sont eux qui lèvent davantage la tête dans leurs simulacres de tenues d'apparat - ramassis de hardes rafistolées, parés de faux nobles accessoires qui ne sont que ceux du roturier. Don Quichotte lui-même n'avait-il pas suppléé, à l'indigence de son morion, par du carton pour en faire une demi-salade, laquelle - ayant succombé sous ses coups d'épée - il remplaça par des bandes de fer par lui bricolées ?

Pour extraire le sens des choses, l'œil crédule se fie aux souhaits et convenances, confond le moine et son habit et se plie à l'entendement collectif. Il s'accommode d'ignorer le bric-à-brac des parties au bénéfice d'un sens qui les transcende et arrange mieux son discours intérieur. Depuis toujours, l'artiste ne fait qu'en tirer profit, en agencant les parties selon les lois de la nature, un nez au milieu de la figure, une courge dans le potager. Dans le même temps, ses coups de pinceau qui ensemble figurent, par exemple, la vaste forêt, se dissocient sans scrupules les uns des autres par leurs formes, tailles et couleurs. Il va ainsi des formes et des volumes dont les parties, prises une à une, ne racontent pas d'histoire. Faire de chacune un objet à part entière dont le sens reste sans rapport avec le tout qu'elles composent, savamment, et qui, dès lors qu'il se révèle (à l'œil versatile), leur fait

perdre ce sens, cela aura été l'invention d'Arcimboldo.

Un précurseur du Surréalisme

Cette invention est restée singulière pendant un demi-millénaire, avant qu'elle ne soit reprise telle quelle par un Salvador Dali, déclinée plus récemment par un Chuck Close, "inversée" ou "explosée" par le théoricien Duchamp ou le peintre Magritte, et par la traîne incisive du Surréalisme tout entier. Remis au goût du jour, le jeu du patch et du patchwork, de l'arbre et de la forêt, n'est-il pas, si l'on y pense, le jeu éternel de l'œil inquisiteur ? Le geste comme le regard ne se prêtent-ils pas sans cesse aux allées et venues entre détail et ensemble, entre figure et fond ou, plus généralement, entre nos multiples entendements du monde ?

Alors que, d'une échelle à une autre, l'intelligence de l'œil comme celle du geste s'accommode de bien de surprises, elle tient pour nécessaire et préfère à chaque échelle un voisinage de sens de proche en proche. De même que les gradients forts de toutes sortes ne sont de rigueur qu'aux frontières des objets, donc des sens, de même ces derniers se regroupent par familles dans le monde comme sur la toile de l'artiste. Aussi incongrus qu'ils soient vis-à-vis de ce qu'elles composent, les parties avec lesquelles Arcimboldo construit ses anamorphoses procèdent d'une même clause : des créatures de l'eau pour l'un, des fruits et des légumes pour l'autre, etc. Le non lien de ces

Nature morte / L'Homme potager (tableau réversible)

1566

Huile sur panneau

35 x 24 cm

© Crémone, Museo Civico Ala Ponzone



Portrait d'une archiduchesse, probablement Margarethe, sœur de l'archiduc Ferdinand II du Tyrol, Fin du XVI^e siècle
Huile sur panneau
44 x 34 cm
© Vienne, kunsthistorisches Museum Wien, Gemäldegalerie



parties avec le tout qu'elles forment, l'inconstance du regard exclusif qui ne peut saisir les deux en même temps, ce jeu perpétuel entre local et global, malgré son évidence, reste un mystère. La mante allégorique dont l'artiste le revêt brouille et déporte. Ce n'est que l'Art Moderne qui mettra l'accent sur les subtilités de la chose. Pourtant, nous ne comprenons pas mieux l'énigme visuelle de ce jeu. Nous inspire-t-il ?

Le personnage "Vertemnus", Dieu de l'abondance, nous parle plus de l'homme qu'il incarne : l'Empereur Rodolphe II. Tout comme les figures des "Quatre saisons" ou de "L'Hiver", vieillards d'une même famille surgis de chicots nouveaux aux empauures piquantes et couronnés d'andouillers de

branchages, prêts à durer mais sans désir ou espérance. Comme le prince "Printemps", tout de fleurs, et "l'Eau" qui est poissons, mollusques, crustacés et autres moites créatures, nous laissent-ils la voie libre, au-delà de l'agencement astucieux de leurs parties ? Arcimboldo n'est-il pas, après tout, seulement un Maniériste, couronné d'une trouvaille ? ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Exposition : Arcimboldo
Du 15 septembre au 13 janvier 2007
Musée du Luxembourg
19, rue de Vaugirard - 75006 Paris
Tél. +33 (0)1 42 34 25 95
www.museeduluxembourg.fr